

PAS ADIEU, AU REVOIR



Mère-maman (sanglotant). — Pas adieu Edmond, au revoir ; nous nous reverrons au ciel.
Edmond (faiblement). — L'ense pas, si j'ai seulement un peu d'influence sur Saint-Pierre.

C'EST UN GRAND PERSONNAGE

(Pour le SAMEDI)

Chapeau bas, lecteurs ! Faites la révérence, lectrices ! Je viens vous présenter un éminent personnage.

Tous les grands hommes en parlent et l'honorent ; tout bon politicien lui demande des conseils, comme aussi tout faux docteur cherche à éviter sa rencontre. Vous en avez certainement entendu parler, vous l'avez rencontré peut-être cette grande figure qui impose les lois et décide du sort moral de chacun de nous, selon que son œil nous regarde d'un air plus ou moins favorable.

C'est une grande vieille fille... ne riez pas, fillettes, elle est plus sage que vous ; et vous, fillettes plus âgées, ne vous moquez point d'elle, enviez-la plutôt, car elle est contente de son sort !

Oui, c'est une grande vieille fille qui doit avoir un fameux compte chez les modistes, si elle a offert une coiffe à toutes les saintes Catherines qui furent ses patronnes.

Sa taille élancée — très élancée même — fait que sa tête domine les masses, sans que Mademoiselle ait besoin de se dresser sur le bout des pieds, pour regarder ce qui se passe en avant d'elle. Elle a l'air sévère et imposant, le teint jaune, les mains sèches et minces, les doigts crochus et effilés, les cheveux parfaitement lisses. Pas de frisettes ! Sa sagesse lui interdit de dépenser ses économies chez les marchandes de toupets et de faux chignons. Elle a renoncé au monde et à ses pompes ; on ne la rencontre pas dans les bals, où, du moins, je ne l'y ai jamais vue. Elle se moque de la mode qu'elle trouve toujours insensée ; son unique occupation n'est pas de se fabriquer des toilettes flamboyantes qui éblouissent les passants et forcent les moins connaisseurs à remarquer ses rubans magenta et ses revers bleus.

Elle ne tient pas à avoir une chevelure en broussailles non plus qu'un pied mignon ; elle prend des souliers à son pied et n'a pas de cors qui la font boiter. Aussi marche-t-elle sûrement et ne trébuche-t-elle jamais, même sur les chemins les plus glissants et le plus raboteux. Vous

ne lui verrez jamais de dentelles ; elle porte des vêtements sombres, de confection unie, mais d'une simplicité soignée.

L'hiver, elle porte un casque un peu plus grand que votre main, lectrice ; il est vrai que ça lui enlève cet air crâne et cette hardiesse fin-de-siècle qui vous fait mépriser le plus grand froid, mais ça la préserve des névralgies : c'est pourquoi elle fait le désespoir des spécialistes qui guérissent les maux de tête par leurs prescriptions dispendieuses qui consistent en un chapeau qui couvre la tête.

Au printemps, elle a la précaution de raccourcir ses robes de trois pouces, de sorte que ses jupes ne traînent pas dans l'eau des rues, et que ses bordures n'apportent pas à la maison la boue ramassée aux quatre coins de la ville.

Les seuls bijoux qu'elle porte, sont, aux oreilles, deux diamants qui jettent un vif éclat et éblouissent ceux qui se connaissent en pierres précieuses ; une épingle qui attache sa ceinture : un petit poignard d'argent, tout petit, tout mignon, mais qui blesse ceux qui s'approchent trop près et essayent de lui faire des caresses pour obtenir des faveurs. Elle ne porte pas de montre. Il lui importe peu qu'il soit tard ou de bonne heure ; on la reçoit toujours et le temps ne la déconcerte pas. Elle prend son temps, et quand elle arrive, elle est calme et ne perd pas un quart d'heure à s'éventer et à se remettre de sa course précipitée.

Elle a le cou maigre et nerveux, de grands yeux noirs, perçants, que protège une forte rangée de cils que le fusin, le noir, le charbon d'allumettes brûlées ou autres procédés naturels n'ont point fait tomber encore. Elle a aussi le nez retroussé, une petite bouche, oui, une petite

bouche, lectrice, car elle parle peu ! Elle possède de grandes dents qui lui appartiennent ; il est vrai qu'elles ne sont pas aussi blanches que celles des dentistes, mais elles ont dû avoir leur blancheur, jadis, et bien qu'elles ne se souviennent pas de ce temps reculé, elles n'en sont pas moins bien plantées pour cela, et moins bien disposées à mordre chaque fois que l'occasion se présente.

Mademoiselle cache un esprit fin et subtil qui a cependant en horreur les calembours ; une intelligence qui pénètre toute chose et un cœur qui n'a jamais eu de peines d'amour...

Je vous entends dire : On en serait exempt à moins ! — Mais poursuivons.

Une volonté de fer la caractérise et une curiosité sans bornes la rattache à son sexe. Causez avec elle et vous l'entendrez vous demander :

— Pourquoi ?

Repondez et elle répétera :

— Pourquoi ?

Repondez encore et elle dira sans cesse :

— Pourquoi ? un "pourquoi" tout court, tout sec, car elle n'aime pas les grandes phrases et ne parle pas en vain. Dieu a dit à la créature humaine :

— Tu diras tant de paroles et ensuite tu mourras !

Elle est sage, elle ménage les degrés de l'existence et elle vivra longtemps encore tant son langage est précis et tant elle est économe de ses paroles.

Si vous lui parlez, expliquez-vous bien, inutile de lui faire d'équivoques subtilités : elle en viendra à bout et vous prendra dans les pièges que vous lui aurez tendus.

Elle a un caractère impossible qui se plaît à contredire tout le monde et pourtant ne s'accorde qu'avec ceux qui l'approuvent ; (quand à cela, elle ressemble au commun des mortels.)

Enfin, elle possède une instruction complète et peut causer avec connaissance sur presque tous les sujets.

Telle est, à peu près, la constitution physique et morale de cette illustre demoiselle à qui nous faisons la cour, tout notre zèle (ou celui de nos professeurs, bien entendu) nous pousse à l'étude et à la connaissance des grandes figures de l'humanité... extraordinaire.

Avec ce signalement, vous la reconnaîtrez à coup sûr. Si vous la voyez sur la rue, arrêtez-la, il n'y a pas à se tromper, c'est elle ; et elle ne vous repoussera pas, elle cause avec tout le monde...

Pardon, lecteurs, j'oubliais de vous dire son nom...

C'est Mademoiselle Philosophie, Mademoiselle de la Philosophie plutôt ; ne badinons pas, elle est noble et sa noblesse se perd dans la nuit des temps !

Vous voyez que j'avais raison de vous imposer silence et de vous demander attention. Ainsi, les lecteurs du SAMEDI me sauront gré de leur avoir fait connaître ce grand personnage, et les lectrices me pardonneront, je l'espère, d'avoir volé le tour à un chroniqueur plus gai qui leur eût parlé d'amourettes ou de fanfreluches.

LOUVIGNY.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

avec les magnifiques illustrations de Barrias, de Curzon, de Frémiet, J. P. Laurens, de Roehgrosse, etc., est la plus intéressante qui ait encore paru.

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

La maman du petit Paul cherche à lui faire comprendre, pour le former aux sentiments généreux, que l'on éprouve plus de plaisir à donner qu'à recevoir.

— Oh oui ! maman, surtout pour les gifles !

RECONNAISSANCE



Le tramp. — Grand merci de votre bon repas, et maintenant auriez-vous besoin de faire nettoyer votre trottoir ?

La dame charitable. — Oui.

Le tramp. — Eh bien, donnez-moi dix cents et je vais vous trouver un homme qui le fera.